

78

LE DIEU AUX BOURGEONS

PAR

M. E. GUIMET

(Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)



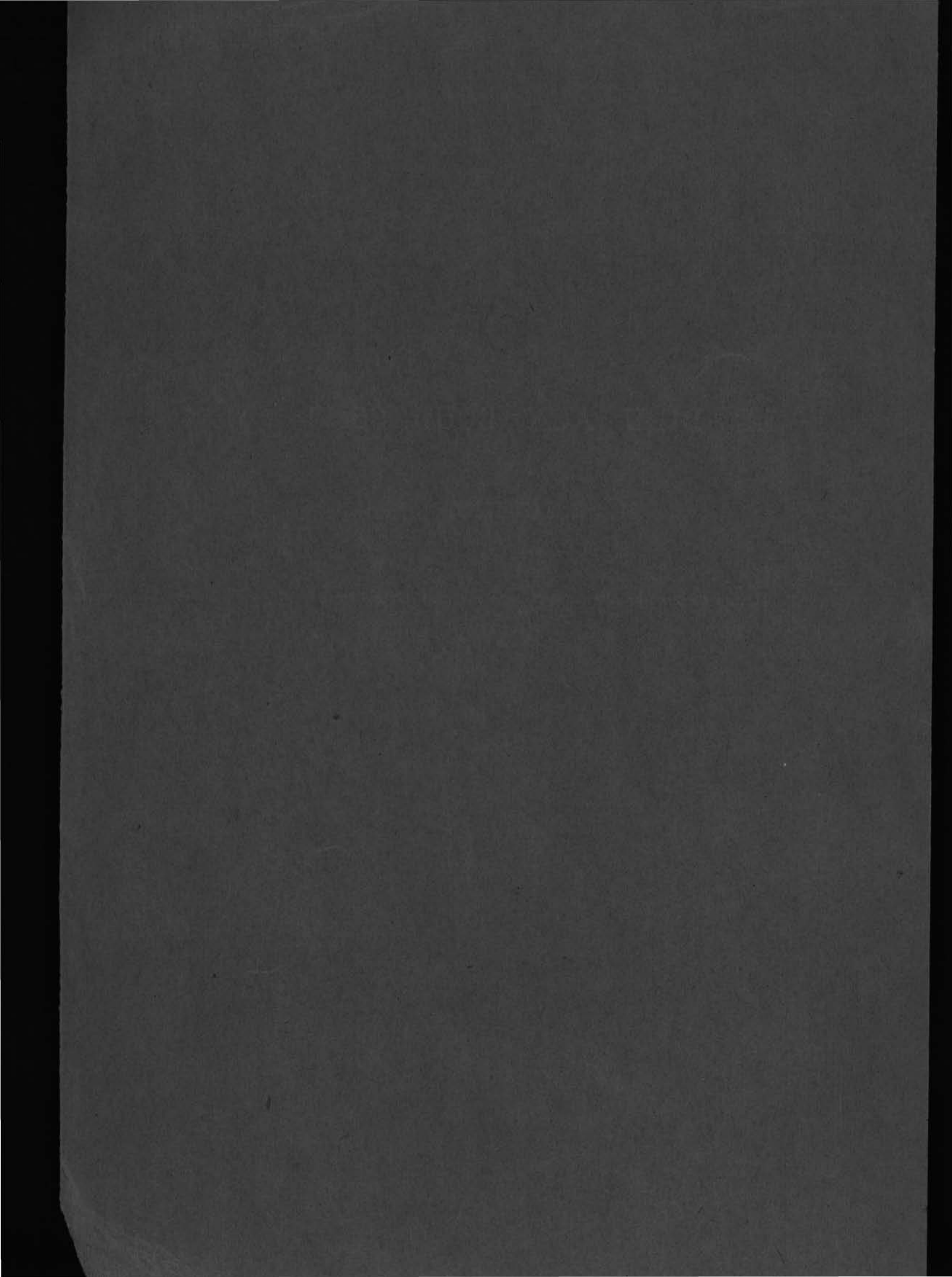
98m

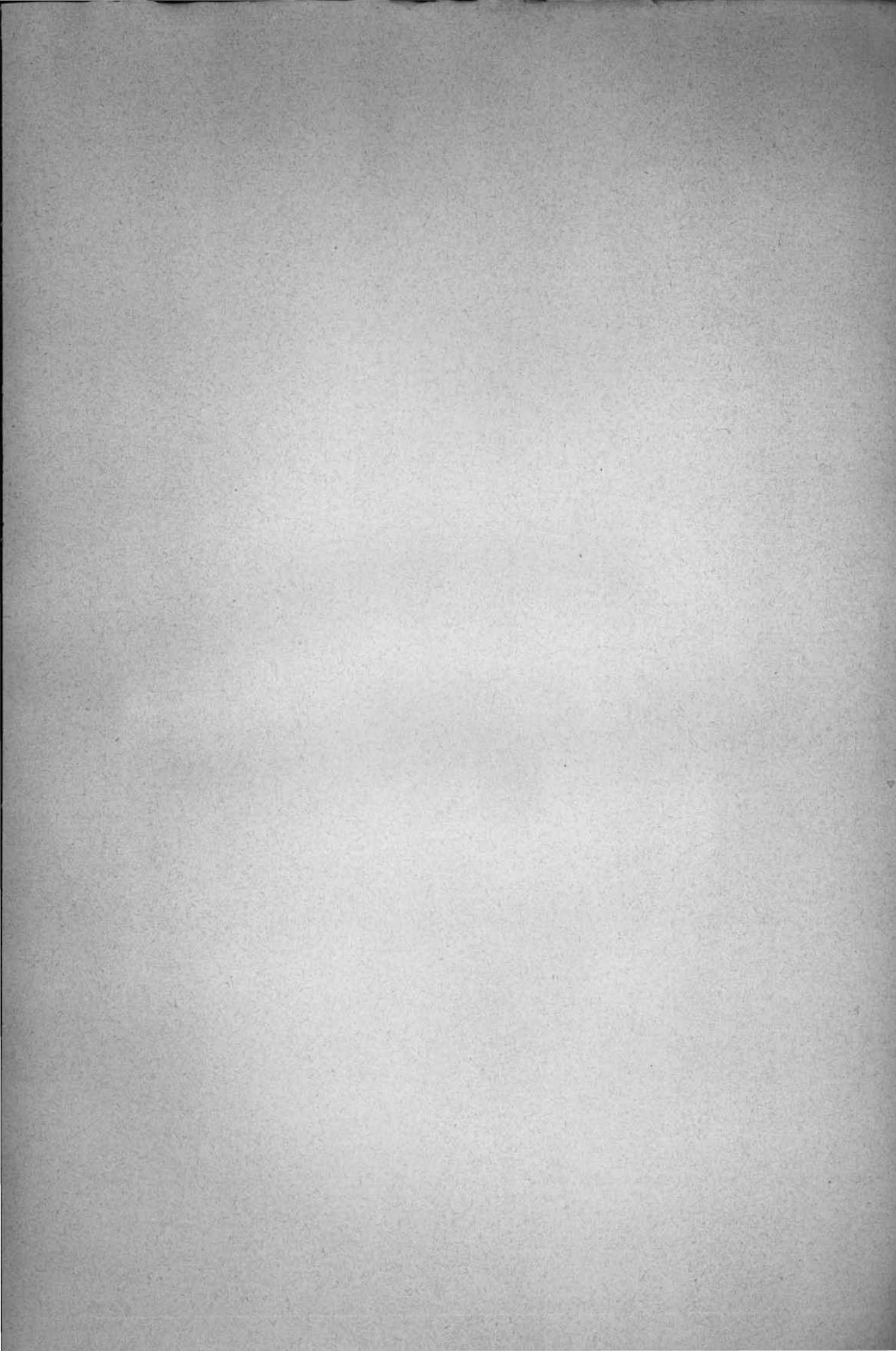
RTP

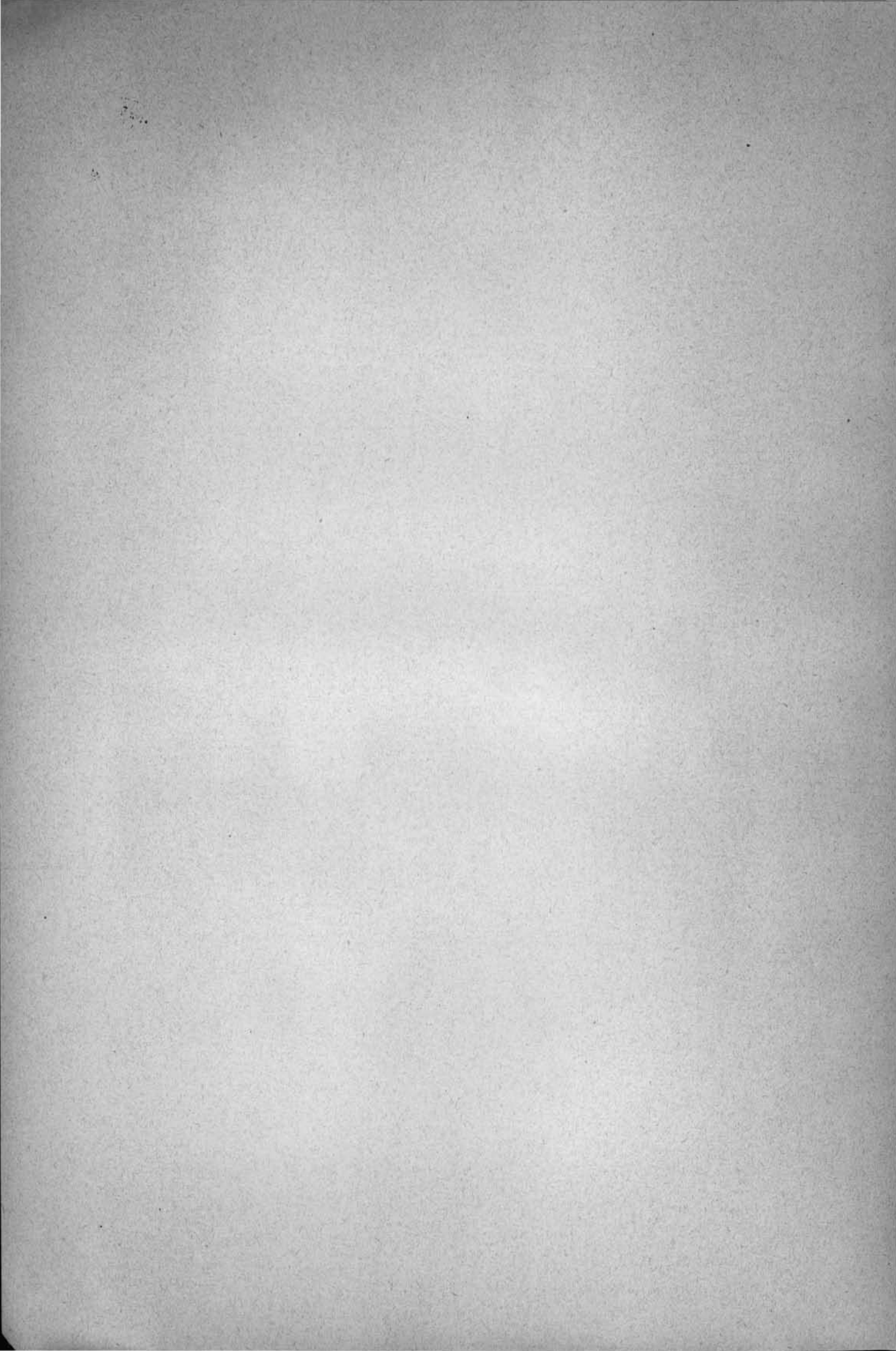
Bibliothèque Maison de l'Orient



130367









LE DIEU AUX BOURGEONS

PAR

M. E. GUIMET



(Extrait des Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres)



LE DIEU AUX BOURGEONS ¹

Lorsque le jeune dieu Horus, fils d'Isis et d'Osiris, pénétra en Italie à la suite des Isiaques, il conserva d'abord tous ses attributs. Sur sa tête, le *pschent* complet, la double couronne blanche et rouge qui assure la domination sur la haute et la basse Égypte. Près de l'oreille droite, la mèche de cheveux, la tresse compacte et contournée que portaient les jeunes princes. Enfin le geste caractéristique, l'index de la main droite montrant la bouche. L'enfant-dieu était nu.

L'esthétique des artistes grecs et romains peu à peu modifia ces emblèmes.

Le *pschent* diminua de grandeur, perdit sa forme hiératique et ne fut plus qu'un pompon s'élevant en forme de petite flamme sur le haut du front.

La tresse, cette sorte de corne disgracieuse, fut atténuée ou placée sur le bras gauche, surmontée de fruits, devenant ainsi la corne



Fig. 9.

1. Toutes les figures représentées appartiennent au Musée Guimet.

d'abondance. Ce détail indique la tendance des fidèles à faire d'Horus, non plus le dieu des résurrections futures, mais le dieu des résurrections annuelles, personnification du printemps, et par suite, présidant aux récoltes.

Quant au geste de la main droite, il fut l'objet d'une contradiction singulière. En montrant sa bouche, le dieu indiquait qu'il était le dieu de la parole, surtout du verbe fati-



Fig. 3.

dique, de la voix qui crée, des mots magiques auxquels les dieux obéissent. Dans les triades égyptiennes, l'enfant enseigne à l'homme : Imouthes tient un papyrus, Chons guérit les maladies. Les non initiés crurent qu'Horus, Harpocrates, disait-on, était le dieu du silence ; les statuaires et les peintres rapprochèrent le doigt sur les lèvres. Mais les initiés proclamaient dans leurs cérémonies que l'éloquence

était richesse, que la parole était d'or. Ici encore constatons une petite déformation; le verbe magique des prêtres égyptiens devient le discours des orateurs romains.

Du reste, pour donner à l'enfant divin son droit de cité dans la capitale, on le revêtit souvent de la robe prétexte et on lui mit au cou la bulla des jeunes patriciens.

Au moment où, à la suite des colonies de l'Empire, les dieux de l'Égypte firent retour, sous leurs formes romaines, dans leur pays d'origine, le jeune Horus s'installa triomphant dans les laraires des bords du Nil. Mais, dans son voyage, il avait parcouru les îles de la Grèce, traversé l'Asie Mineure et subi, chemin faisant, encore quelques transformations. Sa coiffure s'était particulièrement surchargée, amplifiée. Tantôt c'étaient des feuilles en rayonnement à la mode de Tanagra, tantôt des diadèmes et de larges bandelettes comme en Béotie, tantôt des couronnes épaisses de fleurs sans feuilles, à l'imitation des génies volants de Myrrhina, ornement dont nos couronnes d'immortelles sont la reproduction exacte avec, sans doute, le même sens de vie éternelle.

Parmi ces adjonctions d'emblèmes, il faut signaler deux petites pointes placées sur le front, imitant des pousses d'arbres. Horus les a empruntées à un de ses collègues en divinité que, faute de mieux, j'ai appelé le *dieu aux bourgeons*.



Fig. 4.

Peut-être l'a-t-il rencontré dans ses voyages, peut-être l'a-t-il trouvé installé en Égypte au moment de son retour.

Quel est ce dieu? Aucun texte ne le détermine et l'iconographie seule nous le présente sous la figure d'un jeune



Fig. 10.



Fig. 17.

enfant. Outre les deux bourgeons qui le coiffent, tout indique un personnage agricole. Tantôt assis sur un rocher, il joue de la double flûte champêtre (fig. 1), tantôt il tient en main un



Fig. 18.

canard ou un raisin (fig. 2), tantôt il plonge sa main dans un vase à cuire la bouillie (fig. 3). D'autres fois, il a à côté de lui l'amphore à vin, les pains et le vase à nourriture (fig. 4, 5).

Les deux enfants devaient facilement devenir camarades et on les représente parfois jouant ensemble (fig. 6). Mais, le plus souvent ils se combinent, ils se confondent au point qu'on ne sait plus si c'est Horus qui emprunte les emblèmes de son voisin, ou le dieu du renouveau qui s'approprie les attributs d'Horus (fig. 7 à 15).

Nous avons déjà vu Harpocrates devenir en Italie le dieu des récoltes, il lui était donc facile de s'assimiler tous les emplois d'un dieu agricole et nourricier, et par une hardiesse qui ne nous étonne pas chez les fantaisistes modeleurs de maquettes qui fabriquaient les olympes populaires de la basse Égypte, le mouvement du bras, qui indique la bouche, se transforme en un geste d'alimentation, et toute la main pénètre dans la bouche, poussant la nourriture puisée dans le vase à bouillie (fig. 16).

Mais si le jeune Horus s'abaisse un peu en daignant présider à des préoccupations matérielles, le dieu aux bourgeons semble vouloir s'élever dans les transcendances allégoriques. Entre ses deux pousses d'arbres il met le disque solaire, orné de l'uréus dressé (fig. 17) ou bien les plumes lumineuses du dieu Amon (fig. 18).

Sous la figure d'Horus romain, il présente un petit sarcophage comme on en faisait à Rome à l'époque des incinérations (fig. 19). Pour bien indiquer qu'il domine non seulement les transformations de la nature, mais aussi la transmigration des âmes, le voilà qui porte son double ; et son double, la forme sous laquelle il renaîtra, c'est Horus victorieux coiffé du pschent (fig. 20).

Ce n'est pas tout ; les artistes du Fayoum, pour être mieux compris, l'ont représenté vieux, c'est l'hiver ; le dieu fatigué, décrépité est toujours entouré de pains, de fruits, de vases à

vin, il a des bourgeons postiches maintenus par une sorte de bonnet, sa force génératrice semble épuisée, il est laid, grotesque même, mais dans ses bras sourit le jeune Horus sous l'image duquel, au printemps, il reparaitra (fig. 21 à 23).

Et voilà comment les philosophes de l'ébauchoir ont su, en une apparence comique, cacher un dogme, sous un aspect caricatural, laisser entrevoir des pensées spiritualistes.

NOTE. — M. Revillout, qui assistait à cette communication, me fit observer que le « Dieu aux bourgeons » pourrait bien être une forme de Khons Lunus (fig. 7) chez lequel les cornes du croissant lunaire auraient été remplacées par les bourgeons. Les cultivateurs ont toujours pensé qu'il y avait une corrélation entre la nouvelle lune et la pousse des arbres.



Khons lunus

Fig. 7.

Khons porte un serre-tête auquel est fixé le croissant, le disque, l'uréus et la tresse. La figure 17 présente tous ces attributs ; sur la figure 8 on voit très bien le bonnet et la tresse : les figures 3 et 6 ont le disque, et la figure 18 montre les plumes d'Amon, père de Khons. Cette ingénieuse explication fait mieux qu'éclairer la question : elle la résoud. Seulement si l'on considère que, dans la figure 6, Khons a la bulla et Horus porte la robe prétexte, il semble bien que c'est à

Rome qu'eut lieu la transformation proposée par M. Revillout.



Fig. 1. — Le dieu aux bourgeons jouant de la flûte double.
Il a le vase à vin.

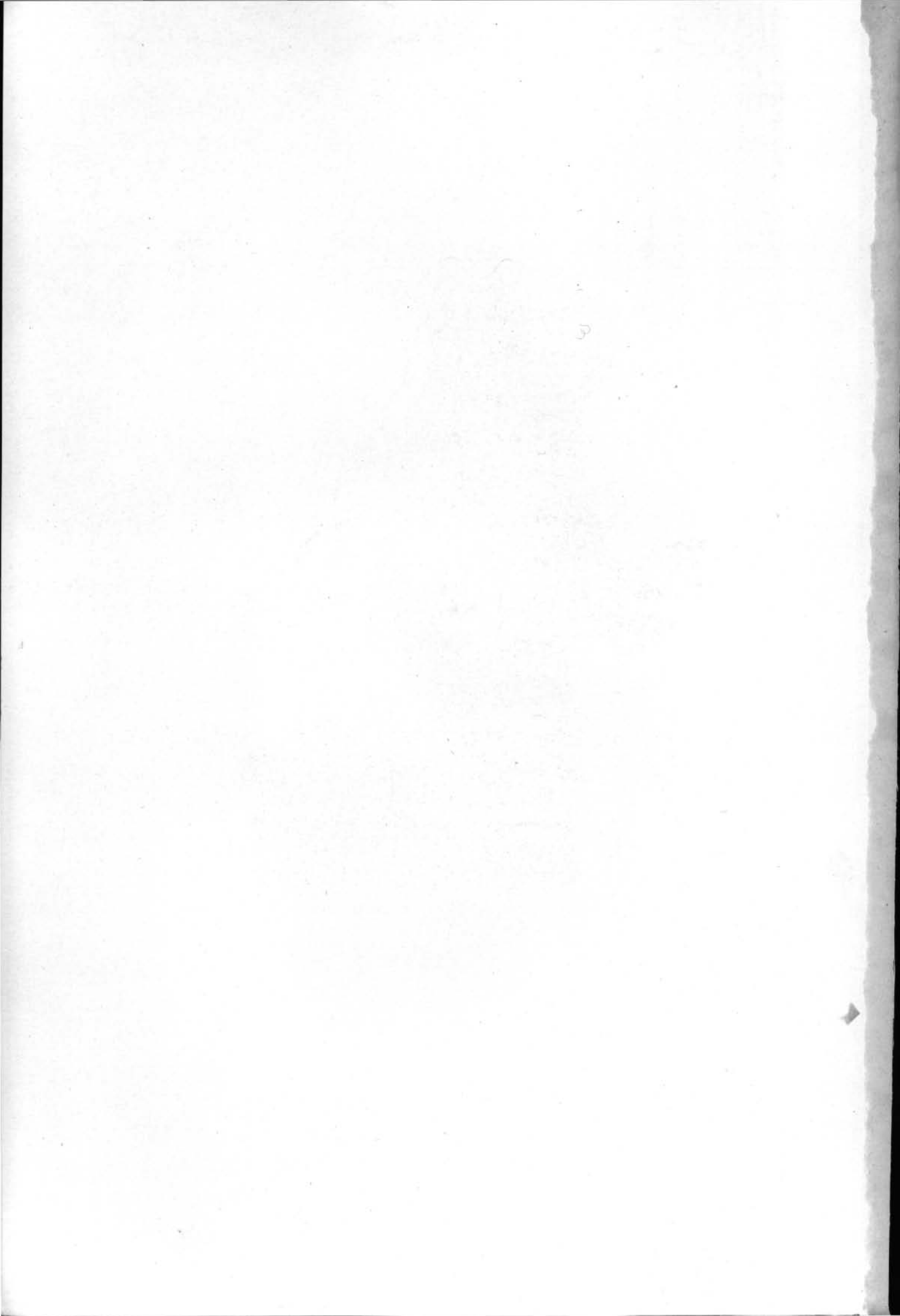




Fig. 2. — Le dieu aux bourgeons tenant une oie et un raisin.
Il porte une couronne; sa tunique ouverte laisse voir son ventre
(voir fig. 11).





Fig. 5. — Le dieu mettant deux doigts sur sa bouche.
Il a la robe, le vase à vin, la soupière et le pain.

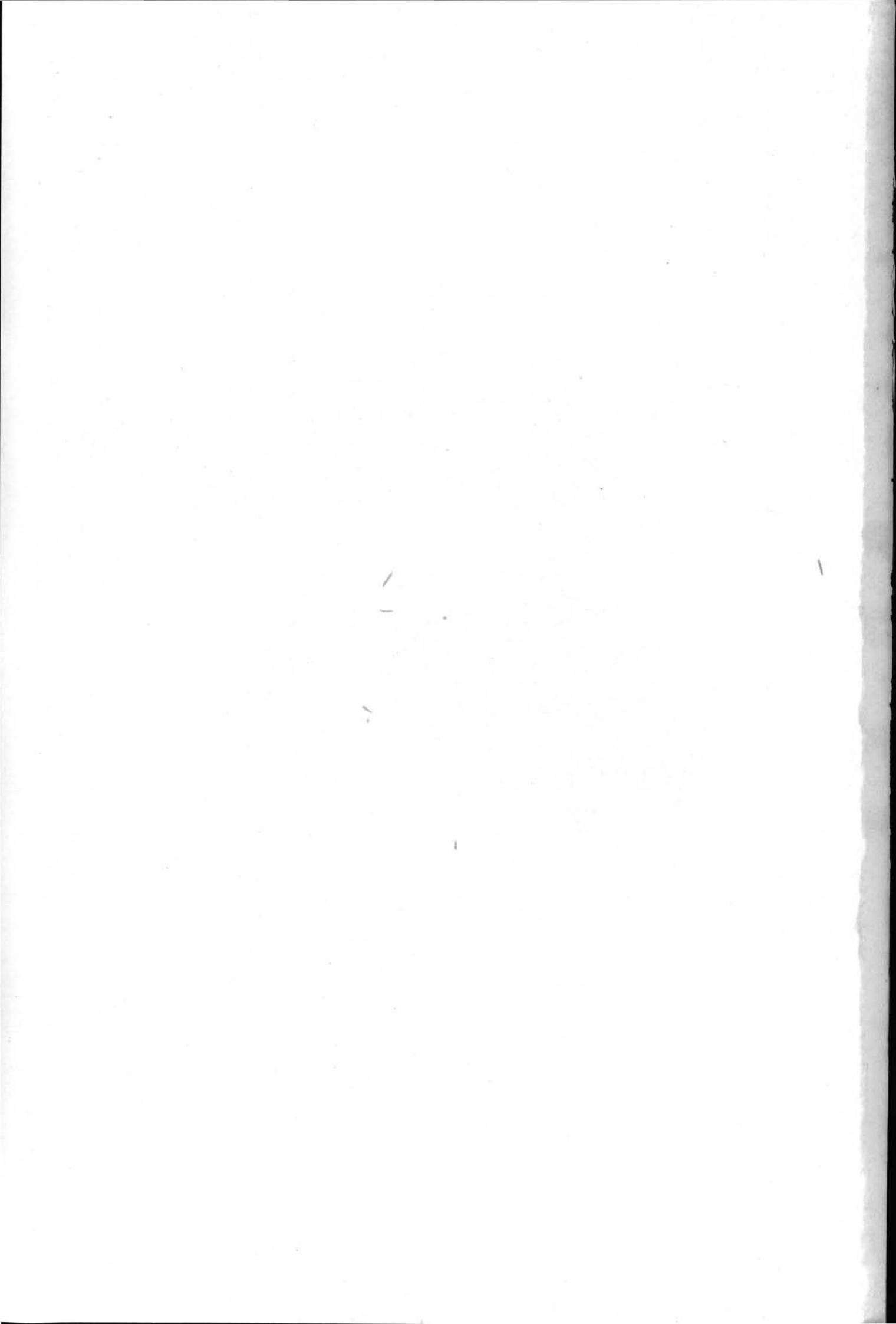




Fig. 6. — Horus et le dieu aux bourgeons. Le premier, vêtu de la prétexte, faisant le geste de la parole, porte le pschent et les bourgeons. Le second porte la bulla, plonge la main dans le vase à nourriture. Sur sa tête, le disque, les bourgeons et la tresse.

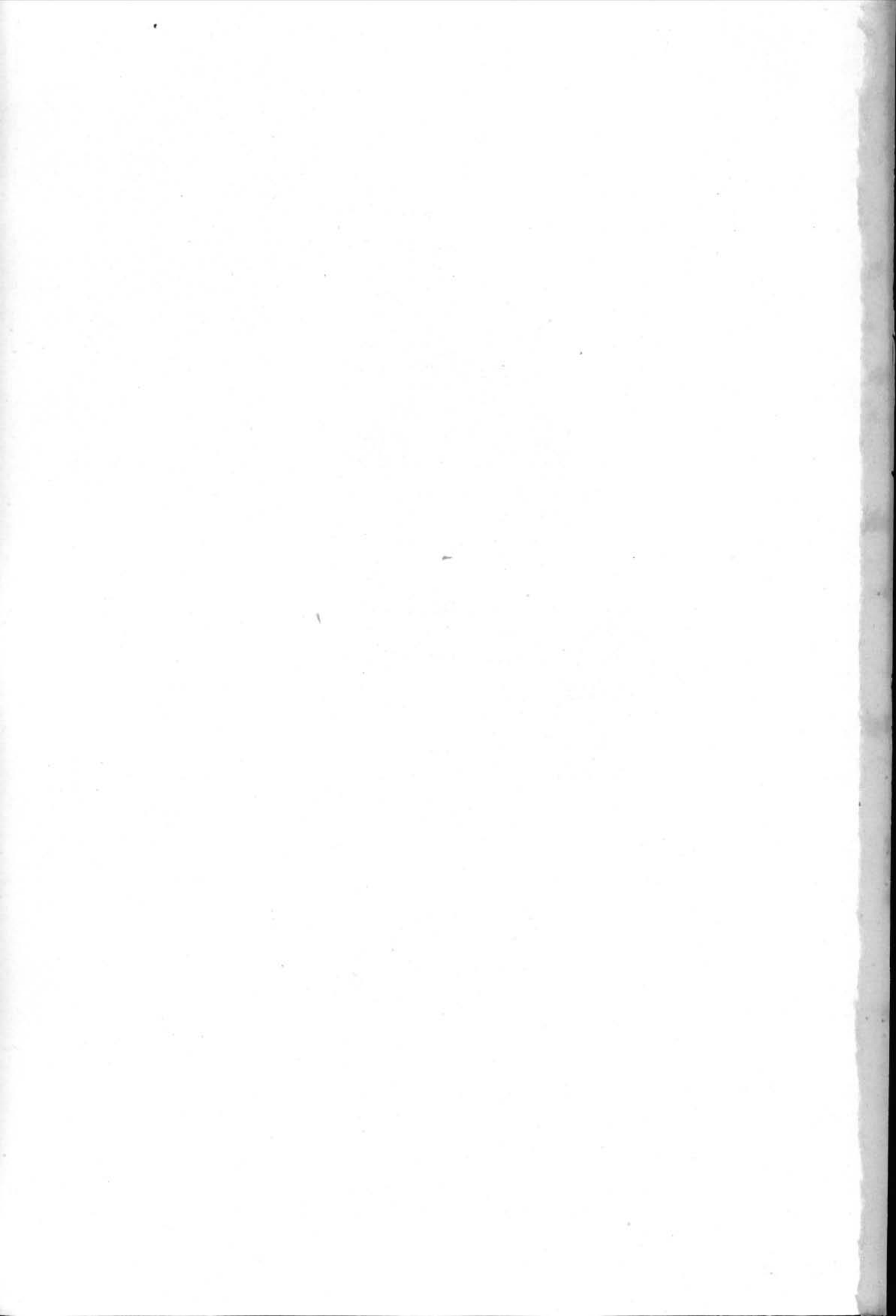




Fig. 8. — Le dieu avec son bonnet, portant les bourgeons et la tresse.





Fig. 11. — Horus tenant une oie et un raisin.
Il a le pschent et les bourgeons (voir fig. 2).





Fig. 12. — Tête d'Horus avec le pschent, les bourgeons, les feuilles, les fleurs et les fruits.





Fig. 13. — Horus avec le pschent, la couronne, les bourgeons
et la soupière. Il a la tresse et fait le geste de la parole.

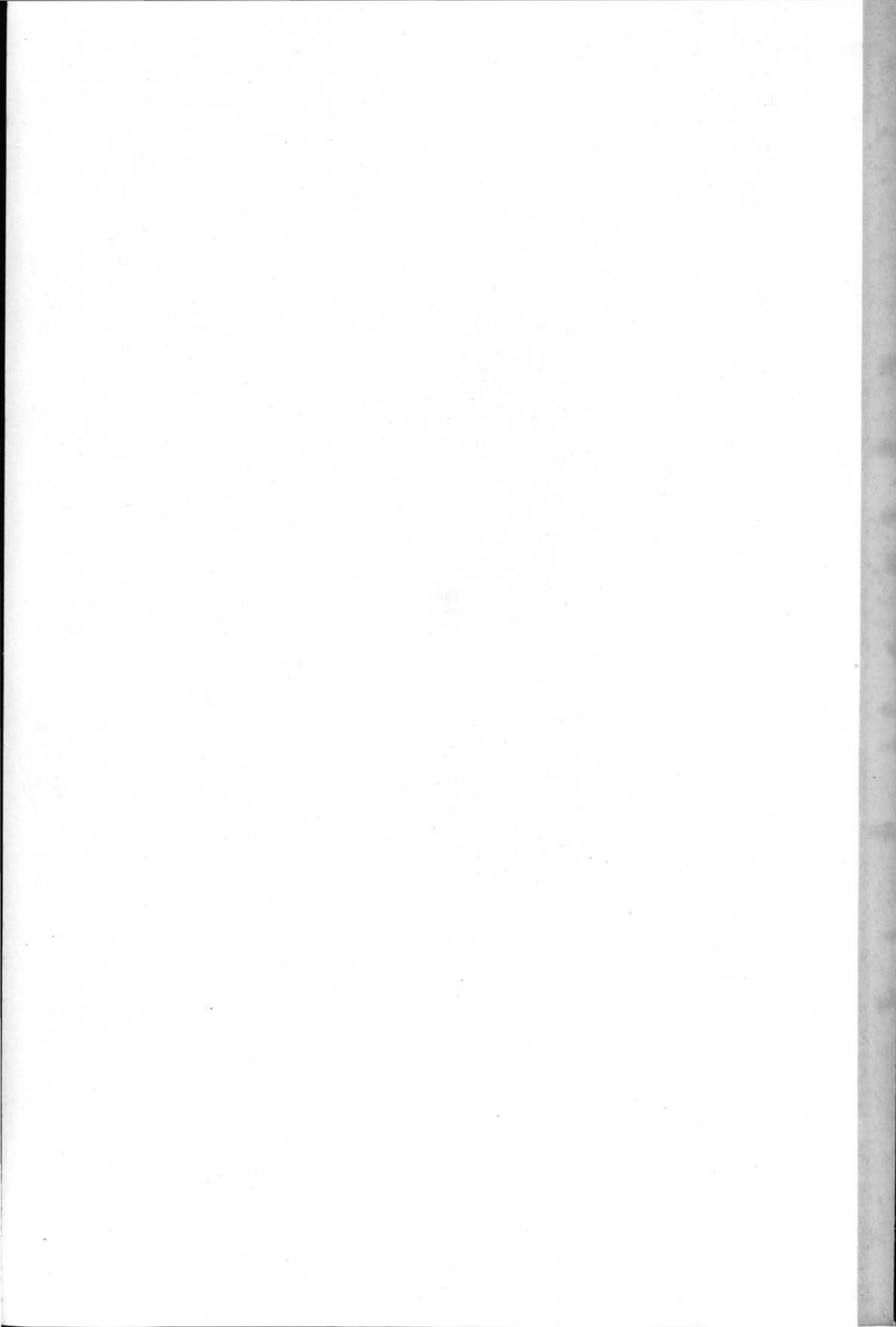




Fig. 14. — Horus puisant dans le vase à nourriture. Il a le pschent, les bourgeons, deux boutons de fleurs, la couronne et une corne d'abondance avec des raisins.





Fig. 15. — Horus dans une gerbe de blé.
Sur sa tête, le modius, la couronne et la bandelette.

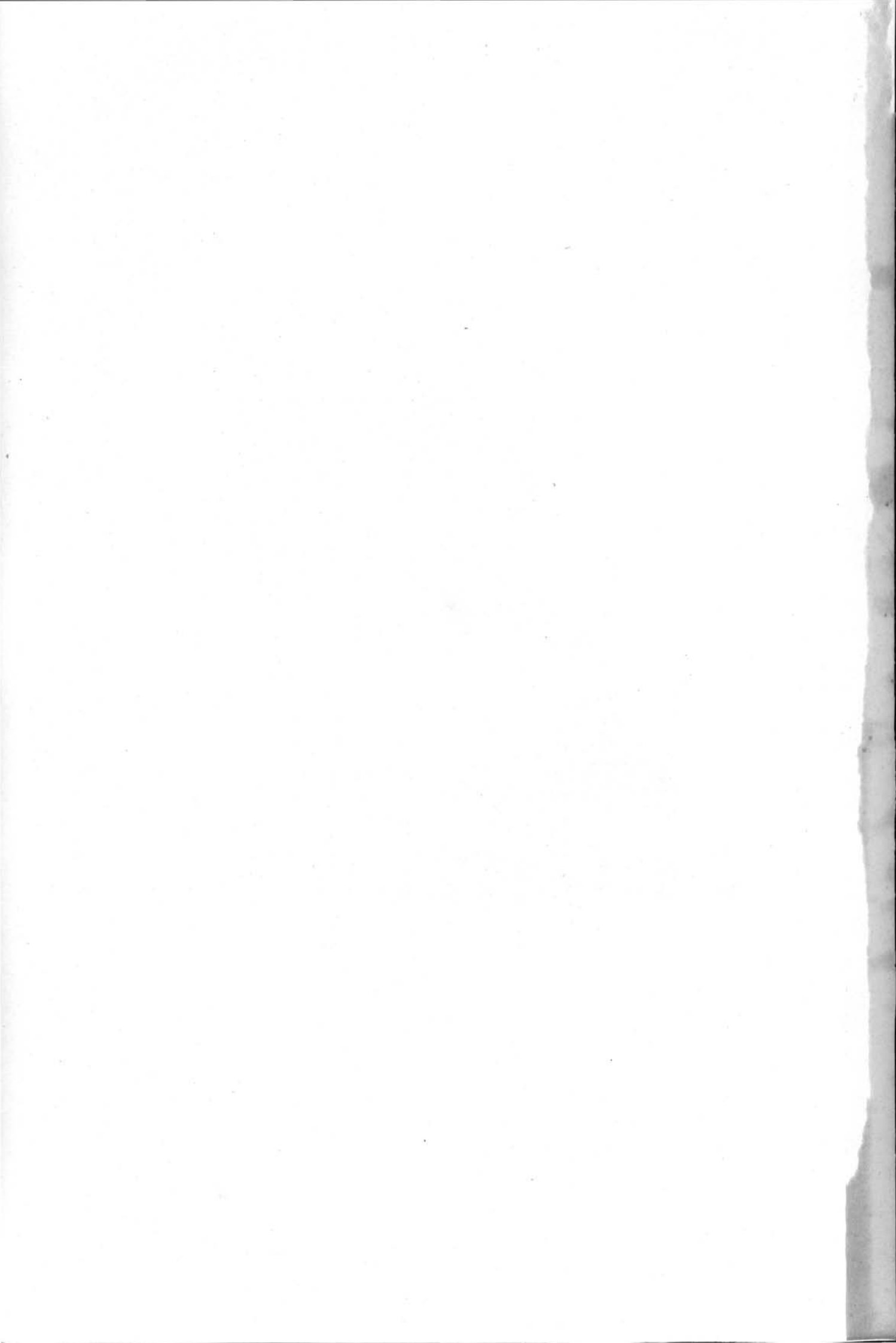




Fig. 16. — Horus mettant toute sa main dans sa bouche.
Il tient le vase à bouillie et porte la couronne et la tresse.





Fig. 19. — Le dieu tenant un sarcophage. Il montre sa bouche, porte le pschent, les bourgeons, la tresse, la couronne. Il a la bulla et la robe prétexte.





Fig. 20. — Le dieu portant son double sous la forme d'Horus.
Il a les bourgeons et la tresse. A côté de lui sont empilés des pains.





Fig. 21. — Le dieu vieux avec le bonnet et les bourgeons.
Il porte un pain orné de guirlandes.

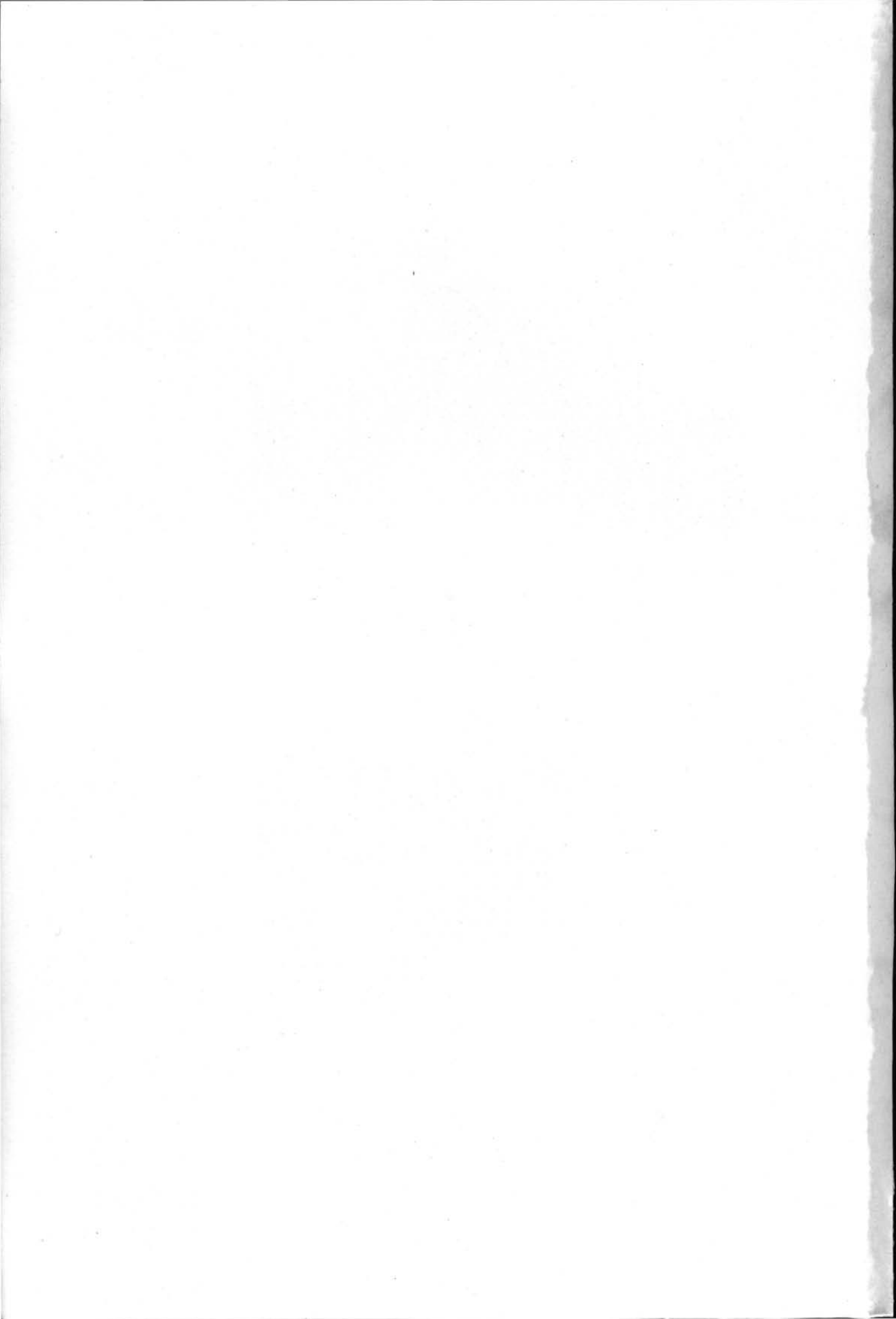




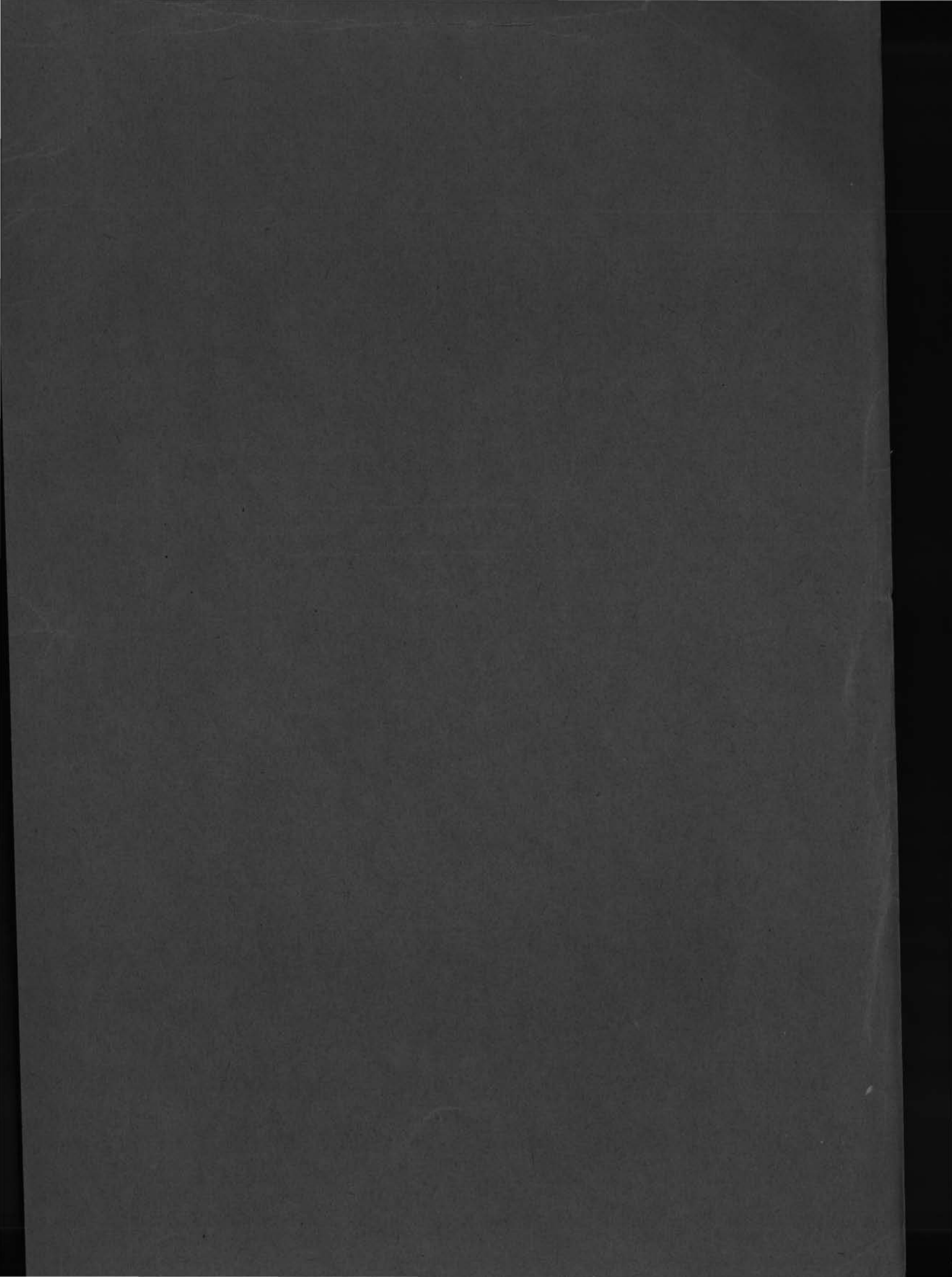
Fig. 22 et 22 bis. — Têtes d'Horus vieux. Le premier est rasé, moins deux petites mèches qui rappellent les bourgeons.
Le second a les bourgeons, la couronne, les bandelettes et les deux mèches.





Fig. 23. — Le dieu vieux portant Horus, son double. Il a le bonnet, les bourgeons et paraît très affaibli.





MACON, * PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS
